

*Tu as été choisie*





Alexis Brunet

Tu as été choisie

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3950-5

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

# **Première partie**



# 1

Sylvie avait eu une enfance normale jusqu'à présent. Elle avait été bonne élève pendant toute l'école primaire et pendant tout son collège. En classe de quatrième, alors qu'elle entrait en cours de sport, le sens de sa vie prit une autre tournure. Elle était seule, en train de se changer dans le vestiaire des filles avant une séance de sport quand elle eut une révélation. Ce jour là, l'ange Gabriel lui apparut et lui dit qu'elle était « la tant attendue incarnation, pour tous cette fois, de Dieu sur Terre », et « Dieu avait décidé de choisir une femme, car il avait été déçu par les hommes. Désormais c'est sur les femmes que reposait l'avenir de l'espèce humaine, et elle avait été choisie parmi toutes pour incarner ce nouvel espoir et ramener l'être humain dans le bon sens. Les célèbres interprètes officiels s'étaient suffisamment battus pour leur orgueil et pour leurs propres intérêts. Cela devait leur retomber dessus à un moment ou un autre, et ce moment était venu. Ils allaient devoir faire face à un éventualité qu'aucun d'eux n'avait envisagée, le messie incarné par une femme ». Elle fut prise de panique en voyant surgir cet ange, un mardi après

midi. « N'aie pas peur, je suis l'ange de Dieu, l'ange Gabriel, envoyé par Dieu pour annoncer la bonne nouvelle », lui avait-il dit pour la rassurer. « Tu es l'élue de Dieu et tu dois répandre son message sur Terre, c'est ainsi. Toi Sylvie, tu as été choisie non seulement comme simple prophétesse du seul et unique tout puissant, mais aussi comme son incarnation. A partir d'aujourd'hui, ton sort va changer celui de l'humanité. Toi seule détiens la vérité car tu as été désignée comme l'envoyée de Dieu sur Terre. N'aie crainte, il te guidera et t'aidera dans chacun de tes actes, car c'est lui, le seul et unique Dieu que tu incarneras sur Terre. Tu as été également choisie parce que tu es une femme, et comme l'a dit le poète Aragon, la femme est l'avenir de l'homme. C'est donc sur vous que repose le futur de l'espèce humaine, il faut que tu le saches. Pars en paix maintenant, et ne parle à personne de cette révélation ».

Sylvie, encore toute étourdie en sortant du vestiaire, sous le choc de sa vision, avait le front couvert de sueur et était prise d'une poussée de chaleur. Quelques camarades de classe présents à ce moment là lui avaient demandé si elle allait bien. Elle avait répondu qu'elle devait sans doute être un peu malade, mais qu'il n'y avait aucunes raisons de s'inquiéter. Ce jour là elle était allée en cours de sport avec le reste la classe, et la journée s'était déroulée comme n'importe quelle autre journée de cours. Elle rentra ensuite chez elle et c'est seulement une fois seule dans sa chambre qu'elle réfléchit à ce qui avait eu lieu dans le vestiaire. Elle était persuadée qu'elle n'avait pas rêvé, et encore moins déliré. Sa vision avait été « réelle ». Elle se remémora alors les

dernières paroles de l'ange Gabriel qui lui avait préconisé de ne parler à personne de ce qu'elle avait vu et entendu. Le soir venu, elle dîna tranquillement avec sa famille, sans en « souffler » un seul mot à ses parents.

Sylvie n'eut pas d'autres visions pendant les deux années suivantes qui se déroulèrent normalement. Elle eut de bons résultats scolaires et entra en classe de seconde sans encombres. Au cours des deux dernières années, Sylvie avait, comme convenu, gardé le secret de sa vision pour elle-même, continuant à vivre comme auparavant, s'efforçant de bien travailler à l'école et de ramener de bonnes notes à ses parents. Elle n'avait pas d'idée précise de ce qu'elle souhaitait faire plus tard. Elle avait bien pensé à faire un vrai métier, tel que avocat, médecin ou serveuse, mais elle n'avait jamais pensé à travailler dans la religion. Elle se demandait encore pourquoi elle avait été choisie comme messagère divine car elle n'était pas particulièrement sainte, ni spécialement sage, ni même particulièrement belle. Il aurait mieux valu confier cette tâche à un vrai canon de beauté. Ève était la préférée de tous les garçons de la classe, professeurs compris. A seize ans, elle avait déjà toutes les qualités physiques requises pour faire carrière dans le mannequinat. Il aurait donc été plus efficace que ce soit elle qui reçoive le message divin car il ne lui aurait pas été difficile de se faire comprendre, avait pensé Sylvie. Et n'ayant toujours pas reçu de nouveaux signes de la part de Dieu, Sylvie avait peu à peu laissé cette histoire de côté les temps qui avaient suivi. Il se pouvait bien qu'elle ne fût pas dans son état normal le jour du cours de sport, et qu'elle ait réellement halluciné. Elle se consola en

se disant qu'elle serait libre d'avoir dorénavant une vie normale et de vaquer à diverses occupations comme la plupart des gens. Trente-cinq heures, loisirs, week-end et congés d'été, tel était le destin qui s'ouvrait à elle. Elle y pensait déjà, les jeunes de sa génération étant déjà ancrés dans la réalité du monde, certainement plus que ceux des générations précédentes.

## 2

Un jour où Sylvie rentrait à pied chez elle, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, elle vit deux jeunes de son âge qui tentaient de voler le sac à main d'une vieille dame qui marchait tranquillement. Les deux individus la molestaient et dans la ruelle quasi déserte elle était en grand danger. Sylvie, un peu plus loin, assistait impuissante à la scène et décida soudain d'interpeller les deux voleurs. Ils ne s'interrompirent pas, au contraire, commencèrent à la molester également, et à lui faire les poches. Sylvie avait peur, et l'un d'entre eux la gifla sur la joue droite. Elle aurait normalement dû réagir soit en prenant la fuite, soit en frappant l'un des voleurs à son tour, mais au lieu de ça elle appliqua le précepte de Jésus, figure centrale du *Nouveau Testament*, et tendit l'autre joue. Les agresseurs s'arrêtèrent net. Elle les regarda droit dans les yeux et leur dit « Moïse a dit : tu ne volera pas ». Les deux individus, pris de panique, laissèrent tomber le sac à main auprès de la vieille dame, toujours allongée sur le sol, et partirent en courant les mains vides. Sylvie s'approcha de la vieille dame qui était à la fois terrorisée et surprise d'être en possession de

son portefeuille, de ses cartes de crédit et de la quasi-totalité de sa pension de retraite, qu'elle venait de chercher en liquide à la banque. Elle lui prit la main pour l'aider à se relever. Elle ne comprenait pas vraiment ce qui venait de se passer mais elle savait qu'elle n'avait pas accompli son exploit seul. Elle venait d'accomplir son premier miracle. Elle remerciait Dieu en son for intérieur, lui qui lui avait dicté la parole au moment opportun, qui s'était mis en elle, qui avait fait sortir les mots de sa bouche.. « Dieu te guidera dans tes actes », lui avait-dit l'ange Gabriel, et cela s'était accompli. Elle n'en revenait toujours pas et la vieille dame encore moins. Une fois assurée que cette dernière pouvait continuer sa route seule, elle rentra chez elle. Ce soir là elle se plongea dans la lecture de la Bible, feuilletant avec attention les chapitres qui lui semblaient importants, de Moïse à Jésus, de Abraham à Jérémie. Une chose était effectivement commune aux prophètes de la Bible, ils étaient quasiment tous des hommes. Elle referma le livre sur cette observation et alla tranquillement se coucher.

Le lendemain, Sylvie avait de nouveau un cours de sport, plus précisément de gymnastique. Chaque fois qu'elle entrait dans le vestiaire pour se changer, elle ne pouvait pas s'empêcher de repenser à ce qui s'était produit deux ans auparavant. Cela lui procurait toujours un mélange de nostalgie et d'excitation. L'ange Gabriel lui apparut de nouveau ce jour, pour la deuxième fois, et lui dit. « Ainsi tu peux maintenant être sûre que tu es l'élue de Dieu. Il t'a donné un pouvoir divin, fais-en bon usage. Ce qui t'est arrivé hier n'est pas sans importance, et ce genre d'évènement va se reproduire, sois en sûre. Tu détiens

un pouvoir divin. C'est pourquoi je te le demande, va, dans dix jours exactement, au grand concert à côté de la Tour Eiffel. L'idole d'une génération donne un concert ce soir-là. Tu en entendas bien assez vite parler. Un évènement terrible risque de se produire. En effet, le chanteur n'est plus tout jeune et il se croit invincible, ceci à ses risques et périls. Tu as là tous les éléments pour intervenir. Sois présente car c'est toi qui vas agir, guidée par l'éternel. Ainsi tu provoqueras l'étonnement et l'admiration de tes semblables, et ils comprendront que tu es l'élue. Encore une fois, ne parle à personne de cette révélation ». L'ange disparut dans un tourbillon de fumée et de poussière, laissant Sylvie suffocante et complément sonnée, à deux doigts de tomber sur le sol, comme si elle était ivre. Elle fila tout droit sur le banc de ses copines de cours dans le gymnase, sans dire un seul mot, tenant les bras serrés contre sa poitrine, encore sous le choc, en sueur et grelottante de froid. Ses copines présentes lui proposèrent une couverture, lui demandèrent si elle se sentait bien. Elle répondit par l'affirmative et se sentit mieux au moment de monter sur la barre à flexion. Bien que Sylvie ne fût pas particulièrement portée sur la gymnastique, cette séance lui avait fait le plus grand bien et elle rentra chez elle détendue, complètement remise de ses émotions de l'après-midi. Ce soir-là ses parents regardaient le *JT*. En fin d'émission le présentateur David Pujadas annonça le concert gratuit de Johnny Hallyday, qui se déroulerait comme prévu sur la place du Trocadéro, et dont les préparatifs étaient déjà lancés. Les reporters expliquèrent que le chanteur se sentait en forme et qu'il tenait beaucoup à ce concert qui aurait lieu au même endroit que lors de

la fête de la musique de 2008. Johnny Hallyday était en principe bien remis de sa dernière hernie discale, il ne tenait jamais en place et avait toujours besoin de bouger, disait le reportage, et ce concert était destiné à tous ceux et celles qui l'avaient toujours soutenu depuis ses débuts, de près ou de loin. Les complications chirurgicales de la star française avaient été résolues et le docteur Delajoux avait été définitivement écarté. Johnny Hallyday pouvait ainsi faire plaisir à ceux qui se déplaceraient. Sylvie savait que le concert ne se déroulerait pas comme prévu. Elle n'en dit évidemment pas un mot, respectant les instructions de l'ange Gabriel. La semaine se passa comme une semaine normale. On parlait un peu du concert à venir et des risques que cela impliquait pour la santé du chanteur mais sans plus, il y avait d'autres sujets de conversation. Sylvie alla tous les jours au lycée pendant cette semaine. Le soir les parents avaient quelques fois allumé le JT de David Pujadas. On y parlait de l'affaire Jérôme Kerviel, le trader de la Société Générale qui avait fait perdre cinq millions d'euros à sa banque, de la victoire de l'équipe de France en demi finale de la Coupe Davis, de la visite du dictateur Iranien Mahmoud Ahmadinedjad au sud du Liban. Les informations n'étaient pas plus commentées que cela au cours du repas.

### 3

Le concert de Johnny Hallyday eu lieu comme prévu quelques jours après. Tout avait été préparé sous bonne protection, dans la crainte de certains débordements. Des policiers avaient été déployés dans toutes les rues avoisinantes, ce qui constituait une nouveauté, afin de faire face aux risques d'insécurité. Pour se rendre au concert Sylvie avait pris la ligne six qui était complètement bondée. Le trajet avait été globalement calme et sans encombres. Le métro était peuplé de quelques gars un peu éméchés, spécialement venus pour l'occasion, qui avaient pris place au côté de gens qui sortaient du bureau en costard cravate pour les hommes, ou tailleur et chaussures à talons pour les femmes, ce qui ne manquait pas de provoquer quelques regards en coins, voire franchement lubriques, de la part de certains voyageurs. Johnny Hallyday chanta devant la foule habillée ce jour-là d'un manteau en cuir et les cheveux plaqués en arrière. Il commença par « Allumer le feu », un de ses titres les plus célèbres, et parfait pour « faire bouger les foules » en début de concert. Sa voix de rocker sortant de ses entrailles, il « assurait » au mieux, accompagné de

quelques choristes et quelques musiciens, à savoir guitariste, bassiste, batterie, et surtout d'une énorme sono. Sylvie était assez loin, au milieu de la foule. Prise par le rythme et imitant les spectateurs, elle se mit à frapper dans ses mains. Le public était heureux du concert de l'ancienne « idole des jeunes ». Un tas de motos avaient pris place au côté des vélib's, ce qui n'était pas courant. Des centaines de fans avaient fait le voyage depuis Provins, Compiègne ou même Orléans, afin de voir leur star.

Sylvie était venue avec une copine de lycée, le reste de sa famille n'ayant pas été intéressé. La copine en question était Ève, celle qui brillait par ses qualités physiques et avait une carrière de mannequin toute tracée, celle dont Sylvie avait pensé qu'elle aurait légitimement pu être choisie à sa place pour cette tâche. Le chemin de la station de métro jusqu'à la place du Trocadéro était noir de monde, du fait de tous les spectateurs qui accouraient. Le chanteur enchaînait tube sur tube, avec son coffre et sa ferveur habituelle. Mais au dixième morceau il s'arrêta subitement, perdit connaissance et s'effondra.

Eve et Sylvie suivaient le concert grâce à l'écran géant dressé au milieu de l'esplanade. « Mais regarde, ce n'est pas possible », dit Ève. Johnny Hallyday était allongé sur le sol, et avait maintenant collé sa main droite sur sa poitrine. Les musiciens s'étaient subitement arrêtés de jouer pour se réunir autour du chanteur. « Mais que faire » ?, dit l'un d'eux, ce à quoi un autre répondit quelque chose comme « ne le touchons pas ». Le chanteur ne bougeait plus. Les sirènes des pompiers commencèrent à se faire entendre et les quelques secouristes présents sur place s'approchèrent. Sylvie sentit alors qu'il était temps

pour elle d'intervenir ; elle se mit subitement à courir à travers la foule, bousculant les spectateurs, se faufilant au milieu d'eux Elle franchit les barrières de sécurité et elle s'apprêtait à monter sur la scène quand un grand et large vigile voulut l'en empêcher. Elle lui dit qu'il devait la laisser passer car elle était médecin mais étant donné son jeune âge il ne la crut pas. Elle se mit donc à courir de nouveau, passa derrière lui, et put ainsi atteindre la scène où Johnny Hallyday était toujours allongé sur le sol, immobile. Les spectateurs étaient paniqués, certains s'étaient mis à pleurer, ne pouvant imaginer de perdre leur idole. Sylvie se plaça juste au dessus de la star et, sous les yeux des musiciens qui l'entouraient, elle dit simplement tout en tenant ses mains à hauteur du visage de la star « Relève-toi Johnny, tu n'y passera pas pour cette fois car tes fans ont trop besoin de toi ». Les pupilles du chanteur s'ouvrirent, il tourna la tête d'un côté puis de l'autre et, sous les yeux hallucinés des spectateurs, il se releva pour grommeler quelque chose comme « J'ai du prendre une sacré cuite hier soir, je ne me rappelle de rien ». Les paroles de Sylvie s'étaient réalisées. Elle venait d'accomplir son deuxième miracle et partit sous les applaudissements des spectateurs. « Elle a sauvé Johnny », pouvait-on entendre alors qu'elle s'éloignait. Ève, qui l'accompagnait, n'en croyait pas ses yeux non plus. Sur le chemin du retour dans le métro, assises l'une en face de l'autre, elle n'échangèrent pas un mot, comme remplies par une sensation de plénitude. Elle se séparèrent pour rentrer chacune chez elles, se souhaitèrent mutuellement une bonne nuit et Sylvie dormit bien ce soir là.



## 4

Le lendemain la presse écrite accordait une large place au concert. Le Parisien avait fait sa une là-dessus et titrait « Johnny sauvé », accompagné d'un cliché représentant Sylvie en train d'ordonner au chanteur de se relever, tandis que les radios parlaient du mystérieux rétablissement de Johnny Hallyday, suite à un malaise qui aurait pu lui coûter la vie. La rock star étant tombée dans le coma, il n'y avait pas de raison à ce qu'elle se relève ainsi, ou alors elle avait eu énormément de chance. Jusqu'à présent un tel cas ne s'était jamais vu. On s'accordait à dire que le chanteur avait été sauvé par une jeune fille banale de seize ans, dotée d'étranges pouvoirs. David, le père de Sylvie n'en croyait pas ses yeux quand il revint du bureau de presse. Sa fille était affichée publiquement à la vue de tous. Les voisins seraient certainement mis au courant eux aussi, ainsi que le lycée et David craignait donc qu'elle ne puisse retourner en cours. Il avait acheté l'exemplaire du Parisien qui la montrait en train de remettre sur pied le chanteur. « Dieu merci, le buraliste ne sait pas que c'est ma fille », avait-il pensé, gardant le nez sur son

journal pendant tout le trajet jusque chez lui. Il monta l'escalier comme une fusée, manquant même de trébucher puis arriva chez lui, au deuxième étage, brandissant le journal. Il trouva Sylvie qui venait de se lever, assise dans la cuisine devant son petit déjeuner. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ! », s'exclama-t-il, « c'est toi sur cette photo n'est-ce pas » ? Sylvie leva les yeux de son bol de chocolat pour se retrouver nez à nez avec l'image d'elle-même la veille au soir, en train d'ordonner à Johnny Hallyday de sortir de son malaise. « Effectivement, c'est bien moi » répondit elle. Je n'ai même pas vu les journalistes me prendre en photo, il faut dire qu'il y avait tellement de monde. « Mais enfin, tu sauves des vies maintenant ? Tu es un prophète c'est ça » ? Lui demanda-t-il. Sylvie, encore mal réveillée, les yeux cernés du matin, continuait à manger ses tartines, tout en gardant les yeux posés sur la première page du Parisien. « On verra bien », répondit elle sobrement à son père qui tenait toujours le journal en main.

Elle avait décidé de bien s'habiller pour aller à l'école ce jour-là. Elle avait mit une jupe mauve et une paire de bottes neuves pas trop montantes, et s'était attaché les cheveux. Elle ne fut reconnue ni sur le chemin pour aller au lycée, ni dans le métro. La photo du Parisien la montrant de profil, si on ne faisait pas attention ou si on ne la connaissait pas, on ne pouvait pas savoir que c'était d'elle. Quant au « Vingt Minutes », journal quotidien qui était distribué gratuitement quasiment tous les jours dans le métro parisien, il n'avait pas publié un seul cliché de la jeune fille. Les gens étaient encore fatigués, à l'heure de pointe du métro, un jour de semaine, et

aucun ne daignait la regarder. Elle n'était qu'un individu parmi d'autres, une jeune fille comme il y en a tant, elle n'était personne, ça en étant presque vexant. Mais en arrivant au lycée elle fut directement reconnue par un groupe de gens de son âge qui la dévisagèrent lorsqu'elle passa devant eux. Sa copine Eve était là, devant la salle de cours, accompagnée de quelques autres élèves de sa classe.

– Alors ma chérie, tu as bien dormi ?

– Ça va merci.

– Tout le monde ne parle que de toi maintenant.

– Oui je sais, j'ai lu la presse moi aussi.

– Dis-moi tu t'es mise sur ton trente et un aujourd'hui. Elle est chouette cette jupe, j'aimerais bien avoir la même.

– Elle vient de Tati, elle ne m'a pas couté cher.

– Ah oui ? J'ai jamais été là bas. T'as pas du la payer cher en effet, et en plus elle te va comme un gant.

– Merci.

Sylvie et Eve s'arrêtèrent de parler pour entrer en classe, où elles avaient ce matin un cours d'histoire. Le prof ne quitta pas Sylvie des yeux pendant une partie du cours, alors qu'il parlait de la civilisation grecque. Elle l'écoutait avec attention, assise au fond de la salle, et écrivait scrupuleusement ce qu'il dictait, s'efforçant de ne rien laisser transparaître de son visage, comme si de rien n'était. De temps en temps, un élève placé à l'avant de la salle se retournait mais ça s'arrêtait là. Le cours d'histoire avait eu lieu normalement, comme auparavant. Sylvie n'avait pas de cours de sport cette semaine car son professeur était malade. Peu importait que ce soit une

coïncidence ou un hasard, le résultat était le même. Si l'ange Gabriel devait faire une nouvelle apparition cette semaine, ce ne serait pas dans le vestiaire des filles. Il faudrait attendre que le professeur de sport se rétablisse. Le cours d'histoire s'était terminé, le professeur avait trié ses papiers comme à son habitude à chaque fin de cours, et il répondait à chacun des élèves qui lui disaient au revoir. Sylvie était sortie de la classe en dernier, non pas parce qu'elle souhaitait parler en tête à tête avec son professeur, mais parce qu'elle mettait du temps à fermer correctement son sac de classe. Elle lui avait lancé « au revoir », il lui avait répondu machinalement, comme d'habitude. Sylvie sentit qu'il avait certainement lu les titres des journaux ce matin, car il la regardait avec un mélange de respect et d'admiration, semblant ne pas vraiment croire ce qu'il voyait, une fille qui semblait moins ordinaire que les autres, tandis qu'elle marchait dans le couloir rempli de lycéens qui attendaient pour aller en cours. Elle continua sa journée de classe habituelle. A cinq heures cependant, quand la sonnerie retentit et qu'elle sortit du lycée une nuée de journalistes et de photographes était présents devant l'établissement, semblant l'attendre de pied ferme. Sylvie devait se faire photographier, elle devait être interviewée, elle était celle qui avait sauvé Johnny Hallyday comme personne d'autre n'aurait pu le faire. Elle détenait donc un étrange pouvoir qui était tout sauf humain. Les médecins s'étaient accordés à dire que le chanteur tombé dans le coma n'aurait normalement pas pu se relever. Il avait donc été sauvé par la jeune fille. Sylvie dut sortir du lycée accompagnée d'une surveillante qui lui avait caché le visage car elle ne

souhaitait pas être prise en photos ou voir de nouveau son visage à la télé ou dans un journal. « Rien à déclarer », dit la surveillante, une jeune femme blonde d'une trentaine d'années, aux journalistes. « Mon élève peut sortir et rentrer normalement chez elle ». Un journaliste vint alors vers Sylvie et lui dit « Johnny est rétabli et il veut vous voir. Ses musiciens lui ont expliqué que vous êtes venue à lui quand il était dans le coma, que vous avez prononcé quelques mots et que là il s'est relevé comme par miracle. C'est pourquoi il souhaite vous rencontrer. Je vous emmène chez lui. Il est dans un hôtel du XVI<sup>ème</sup> arrondissement à l'occasion de son concert. Si vous venez avec moi je vous y conduis tout de suite. Il vous attend ». Sylvie accepta et se retrouva dans la voiture du journaliste. Les photographes se massèrent autour de la voiture pour « mitrailler » Sylvie. Arrivés sur place, Johnny Hallyday l'attendait seul dans le hall de l'hôtel. Il lui proposa un verre de scotch, mais elle refusa. Il avait peut être oublié qu'elle n'avait que seize ans et faisait ça par habitude. Des canapés en cuir meublaient le hall et le chanteur était confortablement assis avec son verre de whisky et un cigare à la main.

– Alors tu es celle qui m'a réveillé hier ?

– J'ai simplement prononcé quelques paroles qui ont permis de vous rétablir.

– Quelques paroles qui m'ont sorti du coma. C'est amusant.

– Vous êtes mieux à voir ici qu'hier soir allongé sur le sol. Vos fans ont eu tellement peur de vous perdre, vous savez.

– Oui c'est vrai. Je ne sais pas car je n'étais pas là, mais j'imagine très bien que j'aurais pu y passer cette

fois. Merci jeune fille. « La jeune fille peut s'en aller, j'en ai fini avec elle », dit-il ensuite à celui qui l'avait conduite jusqu'à lui.

Là-dessus Johnny Hallyday porta son scotch à la bouche et le termina d'un seul trait, puis il tira une autre bouffée sur son cigare encore épais et recracha la fumée au dessus de sa tête. Aucun journaliste n'était présent aux alentours de l'hôtel car la voiture qui avait accompagné Sylvie jusqu'à l'hôtel avait prit soin de quitter rapidement le lycée. Le chanteur irait retrouver sa femme et son fils qui l'attendaient dans sa chambre. Sylvie quitta l'hôtel avec le journaliste qui l'y avait amenée. La voiture roula rapidement, sans que la conduite ne soit non plus trop brusque. La fin de la journée arrivait, le ciel s'obscurcissait légèrement et il se mettait à pleuvoir. Le journaliste alluma une cigarette et en proposa une à Sylvie, qui refusa. Elle se regarda dans le rétroviseur du milieu et jugea qu'elle avait bonne mine. Elle recoiffa ses cheveux bruns et les tira en arrière pour les rattacher. Après avoir regardé ses mains, et notamment ses ongles, elle se mit à bailler. Elle mit sa main sur sa bouche afin de cacher son bâillement puis elle mit cette même main dans sa poche, se saisit de son téléphone portable et regarda l'heure. Déjà six heures, pensa-t-elle, surprise. Elle n'avait pas vu le temps passer. Elle regarda, à travers la vitre arrière du véhicule, les gouttes de pluies qui se mettaient à tomber et demanda au conducteur de la ramener directement chez elle.

Ses parents l'attendaient dans le salon, ainsi que son frère Benjamin, qui était encore un gosse de douze ans. Un peu turbulent en cours, il était au contraire assez timide chez lui avec sa famille. Il y

était apprécié, en particulier par sa sœur, qui avait dû rester seule avec lui et s'en occuper à de nombreuses reprises. David, écoutait la radio dont le journal titrait évidemment sur le *mystérieux rétablissement de Johnny Hallyday, suite à quelques paroles prononcées par une jeune fille de seize ans*. On pouvait entendre le journaliste dire que le décès du chanteur, qui avait été évité de peu, aurait été un drame national sans l'intervention de cette jeune fille. Certains experts du corps médical ne comprenaient toujours pas pourquoi il s'était relevé ainsi, comment quelques paroles l'avaient rétabli. Toutefois on en restait à une discussion entre journalistes et experts médicaux, et les spécialistes religieux n'étaient pas invités.

– Alors tu as rencontré le chanteur de rock, lui dit sa mère dès qu'elle la vit et sans même lui dire bonsoir. Comment est-il ? Comme à la télé ? Tu as bien de la chance d'avoir été reçue par ce chanteur. Ça ne se reproduira pas deux fois dans ta vie. Si j'avais eu cette chance je crois que j'en serais fière moi, mais nous sommes déjà fiers dans la famille n'est-ce pas ma belle ? Tiens j'ai préparé un bon dîner pour ce soir. Je ne parviens pas à croire que tu aies pu rencontrer cette star en tête-à-tête, c'est dingue ce qui t'es arrivé. Tu continues à garder la tête froide toi. Je crois que si c'était à moi que c'était arrivé, je ne m'en serais toujours pas remise. Vous les jeunes de ta génération, cela ne vous fait même plus ni chaud ni froid de rencontrer une star nationale. Vous êtes une génération blasée.

– Ne crois pas ça maman, il y en a des stars que pleins de gens de mon âge aimeraient rencontrer.

– C'est vrai mais à ton âge on est fan de Closer et de secret story. Là tu as eu affaire à un chanteur. Quoi

qu'on en dise, ce gars-là est quand même une des personnalités préférées des français.

– C'est vrai maman.

Esther, la mère de Sylvie, était une femme d'une cinquantaine d'années. Elle avait les cheveux mi longs et noirs comme sa fille mais elle avait une silhouette un peu plus ronde. Esther avait épousé David alors qu'elle avait, comme lui, environ trente ans. Ils ne s'étaient pas séparés depuis, comme dans la majorité des couples. Esther avait eu une vie normale, banale, avec son mari, puis auprès de ses enfants qu'elle avait élevés en restant au foyer. Elle prenait soin chaque jour de préparer le petit déjeuner et le dîner pour la famille. Ce soir-là le dîner se déroula le plus simplement possible, et la soirée fut brève. Sylvie dormit paisiblement, ne fit pas de rêves particuliers, et n'eut pas de nouvelle apparition.

## 5

Le lendemain matin sa mère avait préparé des tartines beurrées et miellées, comme elle avait l'habitude de faire tous les matins. Sylvie mangea avec appétit les tartines, qu'elle trempait dans son thé fumant afin de les faire ramollir. Le temps était gris, brumeux et sombre à la fois. Il fallait, ce qui est étonnant, allumer la lumière électrique le matin pour y voir clair. On allumait la lampe à huit heures le matin quand on n'y voyait rien alors que la journée avait déjà débuté. Sylvie passa sous la douche et s'habilla rapidement. Esther avait quitté l'appartement avec son petit frère et David n'était pas encore réveillé. Elle tira ses cheveux en arrière, les attacha, puis elle quitta la maison. Elle ne prit pas l'ascenseur car il était en panne et descendit les deux étages à pied sans croiser un seul de ses voisins. La plupart étant retraités, ils devaient tous dormir à cette heure-ci. Sylvie se fit la réflexion que d'une manière générale, le pays était rempli par de plus en plus de retraités. Il suffisait qu'elle se promène le matin en semaine dans une quelconque rue banale de Paris pour voir qu'il y avait beaucoup de personnes âgées

qui allaient faire des courses au supermarché ou au marché, qui allaient acheter le journal ou faire un saut à la boulangerie, ou simplement faire faire une petite promenade à leur chien avant de rentrer chez eux, pour vraisemblablement y passer le reste de la journée. Ils ressortaient ensuite le lendemain matin pour les mêmes raisons. Entre deux promenades, ils vauquaient à des occupations diverses. Couture et téléphone pour les uns, radio et ménage pour les autres car dans tous les cas, il ne s'agissait pas de rester inactif quand arrivait l'âge de la retraite.

Sylvie n'en n'était pas là et elle suivait les rues pour s'engouffrer, comme tous les matins, dans le métro et ses marées humaines. Évidemment il ne s'y passait finalement pas grand-chose. Elle n'y rencontrait jamais personne malgré les regards échangés avec de nombreux voyageurs lors de ses trajets RATP, et les regards restaient décidément bien stériles. Elle n'avait pas eu recours aux lunettes de soleil afin de couvrir ses yeux, et un gars ne manqua pas de la reconnaître. Il était noir, écoutait du rap dans son walkman et c'est le seul qui reconnut Sylvie dans le wagon.

– Vous êtes la fille qui a sauvé Johnny Hallyday ?

– Oui oui c'est moi, répond elle discrètement.

– C'est « chelou » ça, c'est marrant.

La conversation fut brève. Les autres passagers n'y avaient même pas fait attention. Ils avaient le nez rivé dans leur *vingt minutes* ou sur l'écran de leur téléphone portable. La remarque du passager au walkman ne provoqua rien, Sylvie ne fut donc pas reconnue et pu continuer son trajet dans le métro le plus anonymement possible. C'était l'heure de pointe,

les citoyens devant arriver à l'heure au travail se bouscullaient. Comme tout le monde, elle se fit bousculer et s'engouffra dans la marée humaine du matin, comme elle le faisait pratiquement chaque jour. Reste qu'aujourd'hui les gens se laissaient passer entre eux et étaient polis. Les barres du métro étaient sales, tout le monde posant sa main dessus. Certaines, pleines de sueur, n'ont rien d'hygiéniques, et on dit qu'elles sont dix fois plus sales que vos toilettes, ce qui est sûrement juste, tant elles sont infestées de microbes et constituent un vrai repaire à bactéries. Elles ne sont en rien un modèle d'hygiène, ces barres de métal. Mieux vaut donc s'y agripper, dans la mesure du possible, seulement à l'aide d'un index ou de deux doigts. Le problème se fait connaître au moment des virages brusques du chauffeur de la rame et des soubresauts du métro. Il faut, dans ces cas là, pouvoir se retenir convenablement, au risque de pencher pour ensuite perdre l'équilibre voire tomber. C'est un risque à prendre en considération que de pouvoir trébucher dans le métro. Cela n'arrivant effectivement pas uniquement aux personnes âgées, Sylvie se tint à la barre du wagon, à la fois collante, gluante et pleine de la sueur des passagers précédents qui y avaient posé leur main, qu'ils soient riches, pauvres, de sexe masculin ou féminin, adultes ou adolescents. Un crissement se faisait fortement entendre entre chaque station. Les fenêtres du wagon étaient ouvertes, et cela là décoiffa. Elle se recoiffa donc dans la glace de la porte du wagon, tira ses cheveux en arrière, les attacha, puis elle regarda ses yeux. Ils étaient en bonne forme car ils n'étaient pas cernés et étaient relativement vifs et sains. Sylvie se frotta les joues et

les cheveux, avant de descendre du wagon. Elle jeta un regard au jeune homme qui l'avait reconnue avant de descendre. Il était déjà loin, plongé dans son walkman. Elle s'engouffra alors dans un couloir RATP. Une femme y était assise et faisait la manche comme à son habitude. Elle s'était placée sur un des côtés du couloir, son avant bras droit relevé et raide, tendu vers les voyageurs du matin qui passaient devant elle comme si de rien n'était. Sa main était évidemment tendue, la paume inclinée vers le haut, mais personne ne lui donnait une seule pièce. La mendiante, ne disant rien, assise, comme à son habitude, sans que personne ne lui demande qui elle était et d'où elle venait, et peu importe, car le problème n'était pas là. Le problème était qu'elle devait venir ici, tous les jours, au même endroit, tendre sa main pour espérer récolter une petite pièce afin de manger normalement. Elle était habituée à ce que les gens passent devant elle sans même lui adresser un regard. Ça se passait comme ça et elle devait le savoir, passant les trois quarts de ses journées dans cette station de métro, à demander de l'argent aux personnes, riches ou non, qui marchaient devant elle. La mendiante n'avait pas l'air spécialement sale et avait même bonne allure comparée à certains informaticiens boutonneux qui peuplent les wagons de la RATP. Sylvie se baissa pour lui donner de la monnaie qui traînait au fond de sa poche. Elle la versa dans une cupule métallique qui était posée à ses pieds. La sans-abri ne l'avait même pas remarquée et continuait à fixer le sol. Elle entendit juste le bruit de la pièce contre le métal. Ce n'est qu'après, au moment où Sylvie avait déjà repris sa marche, qu'elle se rendit compte qu'on venait de

lui verser quelque chose. Quand elle leva la tête, Sylvie était déjà de dos, marchant parmi les autres passagers.

Sylvie avait rendez vous avec Ève à la sortie de la station, pour qu'elles aillent ensuite ensemble au lycée.

– Alors ta rencontre avec Johnny Hallyday c'était comment ? Lui dit Ève avant même de lui dire bonjour.

– Tu es comme ma mère toi, elle m'a dit la même chose que toi hier soir et exactement de la même façon, sans même dire bonjour.

– Oh excuse moi. A part ça, qui va être sauvé prochainement ? Je ne savais pas que tu avais des pouvoirs surnaturels. Tu m'avais caché ça. Je te dis ça parce qu'hier, tu étais tellement pressée de partir de cours que nous n'en n'avons même pas parlé.

Sylvie se sentit embarrassée à ce moment là et cela se voyait, ses oreilles rougissaient.

– J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Sylvie ne dit toujours rien, et regarda à droite puis à gauche sans dire un mot.

– Tu as des pouvoirs de sorcier vaudou, ajouta Ève, c'est toi qui l'a sauvée l'autre, tout les gens qui t'ont vue le disent, ce qui ne fait pas moins de cent milles personnes. Tu as ce pouvoir, et tu dois donc savoir ce qu'il te reste à faire.

En guise de réponse Sylvie fit simplement un sourire. Elle ne savait justement pas du tout ce qu'elle allait faire maintenant, et le fait de repenser aux visions qu'elle avait eues lui procurait un sentiment de panique. Un ange la désignait comme un nouveau prophète, comme l'envoyée de Dieu, et lui prédisait

qu'elle allait accomplir des miracles, et maintenant on lui disait qu'elle avait des pouvoirs surnaturels mais l'ange lui avait défendu de parler de ses visions. Sylvie se demandait si elle n'était pas en train de devenir folle. Comment pouvait-elle être prophète alors qu'elle ne savait même pas si elle croyait vraiment en Dieu ? Le messie n'était-il pas censé venir directement du ciel afin de ramener les « élus » à la vie éternelle ? Et cela ne devait-il pas advenir lors de la fin du monde ? Le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam s'accordaient-ils sur ce dernier point ? Elle ne savait pas et n'avait pas lu suffisamment de textes religieux pour le savoir. De toutes façons seul Dieu était censé connaître la réponse à ces questions, si il existait.

– Oh mon Dieu regarde là bas ? L'interrompit Ève dans ses pensées, tout en pointant le trottoir d'en face.

Deux jeunes filles étaient en train de fouiller dans le sac à main ouvert d'un vieux monsieur gâteux plongé dans la lecture d'un magazine. Assis sur un banc public, il avait laissé son sac posé derrière lui, et les deux filles entreprenaient de lui subtiliser ses affaires et sans doute son portefeuille bien garni. Sylvie ne réfléchit pas à deux fois. C'était le moment d'agir, d'utiliser les « pouvoirs » qu'on lui avait confiés. Elle se rappelait la fuite des deux voleurs de sac à main dans la ruelle quasi désertique quelques jours auparavant. Personne n'avait été présent pour en témoigner et elle seule savait ce qui s'était passé cette fois là, mais un miracle avait bien eu lieu et elle devait donc agir de la même manière en des circonstances analogues. Elle traversa la rue d'une traite, sous le regard attentif de Ève qui venait de lui dire qu'elle était un vaudou, elle se posta devant les

deux jeunes filles qui avaient pratiquement fini de vider le sac du vieux monsieur et elle se rappela ce qui avait provoqué la fuite des voyous quelques jours auparavant.

« Moise à dit : tu ne volera pas », dit-elle subitement, regardant les deux jeunes filles qui, surprises, s'interrompirent.

– Eh mais c'est quoi ça ? Lâcha l'une des deux voleuses, une jeune fille blanche vêtue d'une jogging noir, à sa copine, une blonde vêtue d'un sweet-shirt violet.

Sylvie ne répondait rien et avait peur.

– Putain regarde c'est la fille de la télé !

– Arrête. Celle qu'a sauvé Johnny ?!

La jeune fille blanche au jogging noir pouffa de rire et gifla Sylvie de sa main droite. La prophétesse tomba net sous la force de la claque très brutale qu'elle venait de recevoir et elle se sentit très sonnée, comme si elle avait reçu une droite magistrale d'un champion de boxe.

– Putain qu'est-ce que t'as fais ? T'as déliré ou quoi ?

– Ben faut qu'on garde le larfeuille quand même.

– Putain on se tire, viens !

Les deux voleuses se mirent à courir à toute vitesse, emportant avec elles les affaires du monsieur. Ève accourut vers Sophie qui se sentait très mal, et la prit contre elle. Le monsieur volé venait à peine de se rendre compte de ce qui s'était passé et du vol de ses affaires. Le miracle n'avait pas eu lieu.

– Je ne suis pas intervenue avant, je pensais que tu savais ce que tu faisais et c'est pour ça que je n'ai rien fait, dit Ève, embarrassée.